

Myriam Attia, Emma Benda, Johanna Cincinatis

J'AI LA FOI, MOI NON PLUS



Illustration : @suzanne__dias

La foi relève probablement des choses les plus intimes chez un individu. Peut-on s'aimer, quand on ne la partage pas ou qu'on la vit différemment ? Ils se sont trouvés, aimés et parfois quittés. Plongeons dans l'intimité de ces couples mixtes.

« *Nous promîmes de ne pas donner nos filles aux peuples du pays et de ne pas prendre leurs filles pour nos fils* »

Torah, Néhémie 10:31

REBECCA & FARAJ

Ça a commencé avec de la peinture sur toile. Elle exposait des visages de femmes et des vagins. Il l'aidait à accrocher ses tableaux. C'est l'arabe qui les a rapprochés. L'arabe palestinien, celui qu'elle a appris lors de ses voyages en Israël-Palestine. Celui qu'il a appris de ses parents à Jérusalem.

Rebecca* est née dans une famille juive à Bruxelles. Faraj*, lui, a vu le jour dans les territoires palestiniens. Ils n'avaient aucune raison de se rencontrer mais un festival féministe à Maastricht, aux Pays-Bas, en a décidé autrement. Dans l'espace d'exposition, Rebecca et Faraj se sont trouvés des centres d'intérêt communs : la religion - mais pas que - l'amour et la politique, surtout celle du Moyen-Orient. La connexion a été très rapide mais « *j'ai compris très vite qu'il était croyant, et que pour lui l'amour avant le mariage était proscrit* », racontera plus tard Rebecca. Finalement, le code de conduite de Faraj n'a pas tenu bien longtemps.

Leur ciment c'était la foi. « *Souvent, les musulmans que j'ai rencontrés préféraient que je croie plutôt que je sois complètement athée* », confie la jeune artiste. « *Ça créé une base de compréhension commune.* » Un jour, ils cuisinaient ensemble pour rompre le jeûne de Ramadan. L'autre, ils dinaient le vendredi soir pour *shabbat*. Au moment du coucher, il lui chantait des sourates du Coran qu'il connaissait par cœur.

Et puis la relation a commencé à prendre beaucoup de place. Trop de place. Elle, elle avait consenti à renoncer au polyamour. Lui, il s'appuyait sur la foi lui pour accepter les écueils de la relation. La volatilité de Rebecca, la fragilité de leur couple : tout était *mektoub*, écrit d'avance.

Quand Faraj a parlé de Rebecca à ses proches, ils se sont réjouis, même s'ils l'ont fait de loin puisque sa famille habite désormais aux Émirats arabes unis. Par contre, pour elle, il était inconcevable de présenter son amoureux musulman et palestinien aux siens. « *Il y a un racisme presque post-colonial* », déplore-t-elle. « *Alors que ma grand mère est marocaine ! J'ai été super déçue.* » Après six mois, ils ont décidé de « *ne plus être amoureux* », raconte Rebecca. Et de rester simplement amis. *Mektoub*.

* Les prénoms ont été changés à la demande des intéressé-es.

« *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger.* »

Nouveau Testament, 2 Corinthiens 6:14-15

LEILA & CÉDRIC

.....

Ça a commencé à la rue. Cédric* devait y vivre après avoir été viré d'un foyer pour mineurs. Leïla* traînait dans la même bande de potes que lui, à Rennes. Elle a proposé de le voir dans un parc, ils ont discuté pendant cinq heures. Puis, ils se sont vus tous les jours. Ils se sont embrassés pour la première fois dans le tout nouvel appartement de Cédric. Après quelques nuits passées ensemble dans ce nouveau chez-soi, ils ont officialisé.

« *Au départ, on ne voulait pas en parler, un peu comme la politique. Je pense qu'on avait intériorisé qu'il ne fallait pas en parler* ». Mais au bout d'un an ensemble, le sujet est finalement venu sur la table. Leïla, étudiante de 22 ans, est musulmane, Cédric, son copain, chrétien évangéliste. Finalement, ça s'est plutôt bien passé : « *On a une même vision de Dieu : il est partout et il est en nous* ».

Une même vision de Dieu, mais une approche différente de la religion. Elle pratique le ramadan, lui ne va plus à la messe. Cédric voit la religion comme « *une réflexion personnelle, et non une ligne de conduite.* » Leïla, au contraire, tend à « *se rapprocher de la ligne que [lui] donné [ses] parents car c'est logique et fondé* ». Mais ça, « *c'est une question de caractère* ».

Pourtant, au coeur des discussions, une compréhension mutuelle demeure. Cédric n'a jamais fait aucun procès d'intentions à Leïla sur sa religion et comment elle la vit. Ce qui l'a séduite. Aujourd'hui, Leïla estime qu'ils ont « *mêlé la spiritualité que chaque religion apporte et trouvé un socle commun* ». La spiritualité, plus que le culte religieux, ils en discutent longuement.

L'ombre au tableau n'est ni dans leur religion, ni dans leur couple. Il est familial. « *Ma mère m'a toujours dit que je pourrais me marier avec qui je voudrais, même s'il n'était pas musulman, tant qu'il se convertissait.* » Une chose impensable pour Cédric, « *trop intime, trop personnel* », on ne change pas de foi par amour. À long terme, Leïla se pose des questions : « *Est-ce que je serais prête à contredire mes parents ? Oui, je pense* ».

Mais pour l'étudiante, la différence de religion serait aussi un prétexte : « *Le vrai problème, c'est que Cédric est noir et d'origine populaire. C'est socialement et culturellement que ça ne passe pas... Plus que religieusement* ».

* Les prénoms ont été changés à la demande des intéressé·es.

« N'épousez point les femmes idolâtres tant qu'elles n'auront pas cru. Ne donnez point vos filles aux idolâtres tant qu'ils n'auront pas cru. »,

Coran, sourate n°5, verset n°7

HABIBA & REINHOLD

Ça a commencé lors d'une soirée, il y a trente ans à Francfort. Habiba est tunisienne et vit en Allemagne depuis peu. Avant lui, elle a déjà été mariée, mais ce n'était pas le grand amour. Habiba est musulmane, Reinhold est athée. La mère de Habiba était catégorique : *« Un Allemand pas de soucis, mais il doit se convertir sinon jamais je ne l'accepterai ».*

Habiba et Reinhold se sont mariés au bout de trois ans, en Allemagne. Il n'était toujours pas converti et par conséquent, leur mariage n'était pas reconnu en Tunisie. Alors par amour, et pour éviter le conflit avec sa belle famille, Reinhold a accepté de se convertir. Pour que leur mariage soit reconnu en Tunisie, Reinhold a dû se rendre chez un imam et réciter la *chahada* (profession de foi). Aux yeux des instances religieuses, ce geste est suffisant, mais aux yeux de Nana, la mère de Habiba, ça ne l'était pas. *« Chahada ou pas, ton mari doit être circoncis, sinon il n'est pas musulman. »*

Par amour, une fois de plus, Reinhold accepte de subir cette opération si symbolique pour vivre sereinement sa relation avec celle qu'il aime. Aujourd'hui, il se dit athée. Circoncis là en bas, mais athée dans le coeur. Ensemble, ils ont eu une fille, Inès. Quand elle était enfant, la religion n'a jamais posé problème. Mais plus elle grandissait, plus Habiba comprenait qu'elle ne pourrait pas lui transmettre sa ses croyances. À la maison, ils ne mangent pas de porc, mais ils ne se limitent pas pour autant à la viande *halal*. La religion est présente, sans être partout. Une fois libérés des de la pression familiales, la religion n'a plus vraiment été un problème pour eux.

Le seul moment difficile pour Habiba, c'est le ramadan : *« Reinhold ne jeûne pas, donc je me retrouve à manger seul, à vivre ce moment seule, c'est difficile parfois. »*

La famille de Reinhold, elle, n'a jamais véritablement accepté Habiba. En plus d'être musulmane, elle est mate de peau, ce qui a choqué cette famille allemande conservatrice. *« Ils disent qu'ils ne sont pas racistes, mais pour parler de Habiba ils utilisent le mot 'outlander'. C'est une étrangère à leur yeux »,* raconte la nièce de Habiba.

Avant même la religion, la première barrière qui se pose est souvent celle de la couleur de peau.